

Jamel Debbouze : **« Je me laisse gagner par la paternité »**

Paris - La vie n'était pas facile et ne l'est pas pour Debbouze qui se plaint encore des gestes de ses confrères et autres. Malgré sa renommée confirmée par la logique, des gens essayent de ne pas le voir du bon œil. c'est la xénophobie pure et simple.

Jamel raconte son rôle dans son nouveau film "Parlez-moi de la pluie" où il se sent pour la première fois dans un "rôle d'adulte complet et complexe", c'est un "rôle de sur mesure". Le côté enfant toujours gardé par lui dans ses films fait place, cette fois, à un homme sur l'écran.

Il fait l'éloge de cette équipe de la production du nouveau film, Agnès Jaoui et de Jean-Pierre Bacri, au sein de laquelle il trouve compréhension et entente, " sont justes, ils parlent du quotidien de manière jolie, poétique. Leurs personnages sont fouillés, jamais manichéens, pas chargés d'objectifs. En fait, c'est monsieur et madame tout le monde, mais ils sont sublimés".

Debbouze raconte ses débuts d'initiation théâtrale, où il a intégré "un espace culturel des cours d'improvisations théâtrale pendant lesquelles, à la pause, on filait des sandwiches. J'y suis allé pour ça et le reste m'a plu...". Une autre vie commence pour lui, qui est issu d'un contexte qui refuse ces milieux artistiques mal réputés.

Pour ces goûts cinématographiques, Jamel fait savoir que les bons films du bon vieux temps du cinéma l'attirent, comme Louis de Funès et aussi "Rocky", "le flic de Beverley Hills".

Sa bonté et son sérieux sont souvent confrontés à "des a priori, les gens qui parlent sans savoir, les imbéciles sans fond. Et ce qui m'amuse le plus : leur bêtise".

Pour lui, il faut penser comme dans sa réalité en acceptant un "rôle". L'épaisseur du personnage, l'enjeu des situations qu'il a à défendre, son parcours, son évolution. Les personnages l'intéressent s'ils évoluent. S'ils stagnent, il faut qu'ils meurent. "Ou qu'ils partent dans le désert...".

Jamel Debbouze a pensé un jour investir dans la création de studios de cinéma au Maroc le "Hollywood du Désert", mais n'a pu réaliser son grand rêve. Il a jugé le projet trop compliqué. "Ce n'est pas mon métier de trouver des investisseurs, ou de convaincre des gens auxquels il faut faire comprendre qu'il faut respecter les autres. Il faut une énergie considérable" a-t-il dit.

A noter que Jamel Debbouze sera bientôt papa, son premier enfant est bien attendu par toute une famille sur les deux rives de la méditerranée!

eMarrakech - 8 Septembre 2008